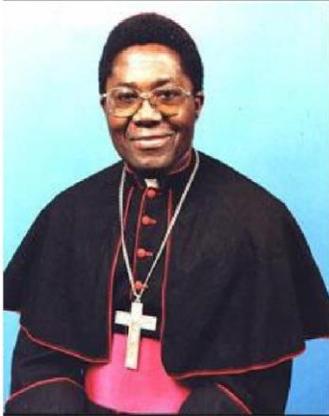


**Message de S.E. Mgr MBUKA Cyprien, cism, Évêque de Boma
À l'occasion de la fête de Pâques 2013**

« Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés » (Ac 10, 43).



**Chers frères et sœurs,
Joyeuses Pâques 2013 !**

1. Dans mon Message de Pâques 2012 j'avais parlé de l'**espérance**. Le contexte postélectoral marqué par le découragement des uns et des autres m'avait invité en effet à ranimer votre espérance. Cette année, j'ai choisi de méditer avec vous sur le **pardon**, message que nous adresse le Christ ressuscité. Si nous intériorisons ce message et le mettons en pratique il peut nous aider à accroître un climat de paix, de joie et de fraternité en nous, entre nous et autour de nous. Le Bienheureux Jean Paul II a eu les mots justes en disant : « Il n'y a pas de paix, en effet, sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon ».

Bien-aimés du Seigneur,

2. Le pardon traverse le message essentiel de la Parole de Dieu en cette veillée pascale et en ces jours de Pâques. En effet, le **livre de l'Exode** nous relate la libération du peuple hébreu de l'esclavage en Egypte. Or nous savons combien ce peuple avait désobéi à Dieu; mais Dieu, dans sa bonté, non seulement le lui a toujours pardonné, mais il s'est investi pour le libérer des mains des Egyptiens. Le **prophète Ezéchiël** annonce le pardon de Dieu à son peuple en ces termes : « De toutes vos souillures, de toutes vos idoles je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 25-26). L'**Epître aux Romains** nous rappelle que par notre baptême nous sommes passés de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière ; c'est dans la mort du Christ que le pardon de nos péchés nous a été accordé. **Les Actes des Apôtres** tout comme **les divers textes évangéliques**

de cette veillée pascale et en ces jours de Pâques mettent aussi en évidence le pardon. Célébrer la fête de la résurrection du Seigneur, c'est prendre conscience de l'histoire de Celui qui nous a pardonné et qui nous invite à nous pardonner les uns aux autres. En effet, « Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés » (Ac 10, 43).

3. Jésus est venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante (cf. Jn 10, 10). De fait, durant ses trois ans de prédicateur infatigable Jésus a porté une attention constante aux pécheurs, aux pauvres, aux malheureux et aux marginalisés de la société (Lc 14, 12). Il a restitué aux femmes et aux enfants la dignité humaine qui leur était méconnue (cf. Lc 8, 2-3 ; 10, 38-42 ; 23, 27-31). Il guérissait les malades, chassait les esprits mauvais et pardonnait les péchés (cf. Mc 2,5-12). Sa compassion l'a amené jusqu'à nourrir les foules (cf. Mt 15, 32-39), à pleurer sur son ami Lazare (cf. Jn 11, 36) et sur Jérusalem (cf. Lc 19, 41). Jésus avait un cœur tendre qui donnait courage et force à ceux qui souffraient : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11, 28-30).
4. En dépit de ces bienfaits, déjà tout au long de sa vie, Jésus ne fait pas l'unanimité autour de lui, même pas de ses membres de famille, qui le considèrent comme « hors de lui » (Mc 3, 21) et qui veulent pour cela l'arrêter. Plusieurs de ses concitoyens le rejettent, le poursuivent, se méfient de lui. Il est accusé d'être possédé par le démon (cf. Mc 3, 22) ; il est décrit comme un imposteur (Mt 27, 63) ; on cherche à le discréditer aux yeux du peuple par toutes sortes de calomnies (cf. Mc 3, 22) ; on lui tend des pièges ; plusieurs fois on tente de l'arrêter et de l'éliminer (cf. Lc 4, 30 ; Jn 8, 59 ; 10, 39). A son arrestation, bien des gens le renient, le calomnient, le ridiculisent. Le pire de tout : il est abandonné par tous ses disciples et ses amis. Voilà le climat et la situation dans lesquels meurt Jésus.
5. Alors qu'il endure la souffrance de la croix, Jésus mourant, lâche la parole de pardon : « Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Le pardon de Jésus n'est pas de lèvres, mais se vérifie à travers des gestes concrets : avec sa résurrection, ceux qui étaient dispersés sont maintenant rassemblés autour de lui ; ceux qui étaient désunis, sont maintenant unis ; ceux qui avaient peur deviennent courageux et audacieux ; ceux qui ne comprenaient pas son enseignement, accèdent à l'intelligence des Ecritures. Simon Pierre, qui l'avait renié par trois fois, reçoit l'importante et délicate mission d'affermir la foi de ses frères (cf. Lc 22, 32) et de paître ses brebis (cf. Jn 21, 15-17). Saint Paul, grand persécuteur du Christ, devient apôtre des nations. Tous les disciples sont envoyés en mission : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15). A tous les hommes, Dieu accorde son pardon dans son Fils Jésus (cf. 2 Co 5, 19).

6. Après avoir entendu de la bouche de Pierre que Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus qu'ils avaient crucifié, les Juifs eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? ». Nous aussi, nous devrions nous poser la même question aujourd'hui : « Frères, que devons-nous faire ? ». La réponse de Pierre est claire : « Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit » (Ac 2, 38). Repentez-vous, faites-vous baptiser au nom de Jésus pour la rémission de vos péchés. Par ces paroles, il apparaît clairement que *le pardon n'est pas un produit à moindre frais ou à bon marché ; il invite à la conversion, à l'engagement.*

7. Plusieurs d'entre nous avons été baptisés ; le don du Saint Esprit, nous l'avons reçu. Alors qu'attendons-nous ? Vivons et pratiquons le pardon selon l'esprit du Ressuscité. Le pardon est avant tout un choix personnel, une option du cœur qui va contre l'instinct spontané de rendre le mal pour le mal. Le pardon n'est pas une chose que l'on admet comme une évidence ou que l'on accepte facilement ; il comporte toujours une certaine perte, mais c'est pour en gagner davantage. Le pardon pourrait sembler une faiblesse ; en réalité, aussi bien pour l'accorder que pour le recevoir, il faut une grande force spirituelle. La pratique du pardon n'est donc jamais le fruit d'un automatisme. Cela s'apprend. Apprendre veut dire évoluer. Evoluer sous-entend la volonté de changer. Nul ne peut forcer quelqu'un à changer. Nous changeons, parce que nous le voulons. Et le pardon implique conversion et ouverture à l'Esprit. Le pardon s'enracine dans un cœur simple et humble, le seul qui est capable d'aimer les ennemis, de faire du bien aux persécuteurs, de prier pour les calomnieurs (Lc 6, 27-29). Le pardon suppose un sens de l'écoute et un sens du bien commun et du compromis " positif ". Pour être capable de pardonner, il faut savoir s'accepter soi-même tel qu'on est et dans la joie. Regarder davantage ce qu'on a reçu, pour en rendre grâce, plutôt que ce qu'on manque encore, pour s'en plaindre. Il faut également savoir accepter l'autre tel qu'il est ; dire du bien de l'autre et le dire tout haut ; vivre dans la vérité : appeler le bien, bien et le mal, mal ; prendre l'initiative du dialogue et essayer de se réconcilier avant le soir. Comme le dit Saint Paul : « que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Croire fermement que pardonner vaut plus qu'avoir raison : demander à Dieu la grâce du pardon et pour soi-même et pour les autres.

8. Terminons par reprendre quelque chose de l'hymne qui annonce la joie pascale : « Exultez de joie, multitude des anges ; exultez, serviteurs de Dieu ; sonnez cette heure triomphale et la victoire d'un si grand roi. Sois heureuse aussi, notre terre, irradiée de tant de feux, car il t'a prise dans sa clarté et son règne a chassé la nuit ».

Bien-aimés du Seigneur,

9. Ce chant nous annonce avec joie que c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation et du pardon. C'est par cette note de pardon que je termine ce message. Je vous souhaite tous de célébrer les fêtes pascales dans la joie et l'espérance. Amen. Alléluia !

Donné en l'Eglise cathédrale Notre Dame de l'Assomption,
Veillée pascale, Boma, 30 mars 2013

MBUKA Cyprien, cism
Évêque de Boma